

APRÈS RENCONTRES DE FRÈRES PRÊTRES ÂGÉS

Eté 2014

L'équipe qui se soucie d'accompagner les prêtres âgés, ou plutôt Roland CHESNE, est venu me solliciter pour passer **une journée** avec nos frères à **HARCOURT**.

Nous étions 3, avec Roland, et Charles Hector de SOUANCÉ.
Nous y avons rencontré 4 frères, et une sœur du BEC, également pensionnaire.

Deux des frères encore assez valides, deux qui ne l'étaient plus.

Parmi eux, quelqu'un avec qui j'avais beaucoup travaillé dans mes jeunes années,

dans le cadre de la J.A.E., et plus particulièrement dans plusieurs saisons au DIBEN (mythique colo du diocèse) : **Pierre R.** (qui eut ensuite des responsabilités importantes).

Il était comme recroquevillé, sans autonomie, glissant constamment dans le fauteuil où il était sanglé, et visiblement souffrant de cet état. Difficile dans ces conditions d'avoir conversation suivie avec lui, donc sensée. Mon émotion était grande de le retrouver ainsi...

Je crois qu'il m'a reconnu, en tous cas m'a situé, dans ce qui était toujours marquant pour lui : '**la JAE**', avec le père LELIÈVRE (Alphonse), c'est lui qui les a cités, et Marcel ROCHARD, notre célèbre ceinture noire de Judo, si attentif à tous les jeunes qui le suivaient.

Une chose est sûre :

Pierre était heureux de ma visite, ça se voyait, et il l'a exprimé en mots.

Près de lui, **Jacques D.** que je côtoyais à St OUVEN de PONT AUDEMER, pendant mes 6 premières années de ministère. Avant que nous soyons changés, la même année, lui à l'Institut des Fontaines à VERNON, avec l'équipe de l'Abbé MARLÉ, et moi au Petit Séminaire, qui quittait, cette année là, ORGEVILLE pour la place St TAURIN à EVREUX.

Jacques avait été embauché, très jeune, par Gabriel CAILLET, alors curé de PONT DE L'ARCHE, pour leur paroissiale de « **l'Arche** » à AMBERT, dans un vieux moulin à papier de NOUARA. Au moment de sa retraite diocésaine, Jacques s'y était retiré pour la vivre, là, et continuer à y recevoir des groupes de toutes sortes, ou de simples randonneurs.

Il m'a fallu aller 'chercher loin', avec lui, dans sa tête, pour qu'il se remémore nos années communes... (lui, surveillant de jour et de nuit, et moi, jeune économiste, ignorant tout de ce qu'on me demandait de faire). Au bout d'un moment, j'ai réussi à brancher

'Pont Audemer', par les souvenirs que je lui rappelais, et les évocations de moments personnels, vécus le plus souvent dans sa 'chambre – alcôve' de surveillant de dortoir.

Je lui ai dit combien, à l'époque, son accueil fraternel, son amitié toute simple, m'avaient aidé à ne pas lâcher, à continuer à croire que la rude tâche que l'on m'avait donnée pouvait s'accorder à une vocation de prêtre (que je n'avais, évidemment, pas envisagée ainsi).

'**C'est vrai ça ?**' m'a-t-il dit, et son visage a eu ce sourire... que je lui avais connu dans nos moments de soirée fraternelle. Puis il m'a redit 'merci' de cette visite, et, très vite.....

il était 'retourné à Ambert', 'me quittant' pour aller 'mettre la table' pour des groupes !!!

Ceci faisait suite à 2 moments forts :

L'Eucharistie, célébrée avec les deux frères valides, plus la sœur du Bec, ainsi qu'un membre de l'équipe d'aumônerie d'Harcourt,

et puis **le déjeuner**, avec les seuls Bernard R et Maurice R, les deux autres n'étant plus en état de 'tenir' à table.

L'EUCARISTIE : j'ai fortement ressenti, ce jour là, comme cet acte majeur de notre ministère, mobilisait l'essentiel de **notre « être »**. Pour plein

de raisons, les formes habituelles de la célébration cédaient la place au 'possible' : les deux frères et la sœur, en fauteuil roulant, (celle ci, extrêmement sourde, ne pouvant participer que si l'on parlait dans le petit micro qu'elle porte en permanence raccordé à ses appareils auditifs),

donc, célébrant principal, je suis venu m'asseoir près d'elle pour l'Evangile et l'homélie,

vite devenue un partage spontané autour de je ne sais plus quelle page du jour de l'Evangile, mais je sais que cette Parole de Dieu nous a beaucoup rejoints.

Intense moment où nos vies, ainsi apportées, étaient toutes entières, dans leur pauvreté, ouvertes au Sacrifice avec le Christ.

Et dans l'après midi, la sœur me disait qu'elle appréciait particulièrement que

notre frère Maurice vienne, quasi chaque jour, **prier Vêpres avec elle.**

Tout ceci, il m'a été demandé d'en faire récit lors de **la rencontre annuelle des prêtres de 75 ans et +**, au mois de juin dernier. De plus, j'avais beaucoup partagé, quelques semaines plus tôt, avec les pensionnaires de la Maison du **Landreau**, où réside notre ancien évêque Jacques DAVID, et au retour, beaucoup réfléchi au sens que pouvait avoir encore une vie de prêtre, quand il s'agit d'abord d'en accueillir les handicaps et les infirmités.

Ici même, en Juin, avec la quinzaine de prêtres âgés, nous avons commencé par un **merveilleux échange** avec les représentants des 3 maisons où vivaient des prêtres :

HARCOURT, la Villa PROVIDENCE, et, encore à l'époque, l'Hôpital du NEUBOURG.

Nos trois frères qui ont parlé, ont dit les choses de manière très modeste, avec un infini respect pour ce que chacun devenait, leurs centres d'intérêt à l'un et l'autre, leur volonté de pouvoir continuer à 'célébrer' de façon régulière, leurs rencontres, leur **désir « d'être »**.

J'étais impressionné par cet '**esprit**' qui régnait alors entre nous,

presque pour la 1^{ère} fois, si différent de tant de nos moments de galéjade, et de trop peu d'écoute profonde qui peuvent caractériser bien de nos rapports ordinaires entre prêtres. Ce qui est, sans doute, de la pudeur mal gérée ? Mais ça ne favorise pas de vraies rencontres.

Or, nous étions ce matin là, **des 'frères'**, qui se prenaient en charge mutuellement, dans leur pauvreté, en se confiant aussi simplement les uns aux autres. Merci Seigneur !

ALORS, **C'EST QUOI 'VIVRE'** QUAND ON VIEILLIT, OU QU'ON N'EN PEUT PLUS !?

Professionnel en Gériatrie pendant 20 années, à St MICHEL, je croyais 'savoir'...

Mais, **il faut le vivre pour le découvrir**, ces choses là sont personnelles à chacun.

Et il faut forcément les 'relire', les réfléchir, mettre des 'mots' pour pouvoir y donner sens.

Aujourd'hui, je découvre ma vieillesse comme une 'surprise', qui se renouvelle toujours, jusqu'alors insoupçonnable, ou encore un 'monde à vivre', où je suis surtout 'démuni'.

Comme un **continent à découvrir** par un piéton, et qui réserve bien des inconnues.

Et j'ai souvent dans l'esprit, ces images de territoires déserts et accidentés, où marche en criant ses psaumes, le pauvre frère moine ANATOLI, tourmenté par ses fautes, en quête de Son Seigneur, que l'on suit tout au long du poignant film russe « L'ÎLE ».

Les Psaumes : c'est une de mes conversions, j'ai l'impression de les découvrir, enfin ! je crois ne plus 'dire mon bréviaire', je cherche à '**sanctifier les heures du jour**', et c'est plus qu'une nuance. Mais en même temps, quelle peine pour assurer cette œuvre... et, combien de prières désertiques... où je me bas dans la Foi, avec mon esprit qui renâcle.

APPRENDRE À PERDRE

J'avais été très frappé par cette parole, d'un homme, baptisé pour son mariage,

très actif, qui avait tout réussi, et se mourait lentement d'un cancer : 'Tu vois,

dans ma vie, j'ai toujours gagné et réussi, aujourd'hui, il me faut apprendre à perdre'.

Sur le moment, j'avais été impressionné, car 'résonnant avec l'Evangile' ...

Aujourd'hui, c'est mon tour, et l'Evangile, ça ne m'est pas naturel : ça ne va pas de soi !

En effet, dans nos jeunes années, nous sommes formés à acquérir, à développer,

à augmenter nos moyens, et on accepte volontiers des 'trucs en plus'...

Aujourd'hui, il me faut apprendre à '**ne plus pouvoir**', à vivre en circuit restreint,

à attendre ... mais en même temps, c'est vrai : on affine, on goûte aux moindres choses ...

En le faisant, on jouit du moment, découvrant là, chemin de sagesse et de sérénité,

de cohérence aussi, et de paix intérieure...mais, avec 'l'aiguillon' de douleurs qui demeurent.

Finalement : « **la vie c'est AUJOURD'HUI** », et plus encore, « **maintenant** », là où je suis,

même si on est fragile de ne plus guère pouvoir assurer sa sécurité soi même.

'Demain', nul ne sait, « ça ne m'est pas encore donné ». Et ici, je songe au

si beau texte sur « la passerelle » que portait sur elle la petite sœur, assassinée en Algérie.

PERDRE, et pour ne plus 'retrouver', ou, avec des 'prothèses' :

1-La **vue**... l'**ouïe**... la **marche** ou l'équilibre... la **station debout**... ça nous guette tous,

et ça arrive sans prévenir. On peut aussi perdre sa tête... là, je prie que ça nous soit évité !

2-Et par conséquent, la **conduite automobile** : dur, dur !! Mais sage décision

à prendre pour ne pas finir sa vie de conducteur en tuant ou blessant quelqu'un.

3-La **vie possible chez soi** : pour son entretien, son approvisionnement, sa cuisine,

la nuit aussi ... que l'on finit par craindre de passer seul sous son toit.

4-**L'autonomie** de ses déplacements : une canne, puis 2, des cannes anglaises, déambulateur, fauteuil roulant.... : alors c'est vrai, le monde, même familial,

n'a plus la même dimension... Même son jardin, on peine à y aller !

Mais, Pierre R comme Jacques D, comme beaucoup d'autres avant eux, m'ont appris que, quelque soient nos « pertes », la dimension **relationnelle** reste toujours vivante :

On a toujours une raison de vivre si « on existe encore pour quelqu'un ».

Je pense à tant de vieux pensionnaires, en fœtus, dans leur lit, à l'hôpital, mais aussi

au vieux curé de Fortmerville, trou perdu s'il en est, qui venait parler par ma vitre ouverte, au passage de mon car de ramassage scolaire. Oui, à l'époque, il était tenu à 'résidence'.

PERDRE, MAIS ON PEUT ENCORE FAIRE

La véritable vieillesse se mesure à cela : '**tant qu'on peut encore**' ! disent les gens.

Et combien de nos frères ont été malheureux de ne plus avoir de 'choses à faire'.

J'aurai longtemps dans la tête, ce cri de désarroi de notre frère, Jean H, après

sa grosse responsabilité dans le diocèse : 'je n'ai même pas eu un coup de fil dans ma journée' !

Il m'a fallu longtemps pour découvrir que **toutes les activités** qui nous faisaient courir, souffrir, nous éreintaient, finalement **nous 'gratifiaient'**. Nous existions par ces occupations, et par le 'rang' que cela nous donnait, et le regard, la considération, que les autres avaient sur nous. Quand on ne 'fait plus', on n'est plus reconnu. Et ça manque.

Alors, tant qu'on peut, **on aidera** les frères en responsabilité, c'est une telle raison de vivre ! 'Fais tu encore prêtre ?' m'a dit l'autre jour, en campagne, une vieille connaissance.

En disant cela, je souris, car nous aurons chacun, un jour ou l'autre, à découvrir :

« **Ce qui reste, quand il ne reste rien** » comme dit sagement Maurice BELLET.

QU'EST CE QUI RESTE QUAND IL NE RESTE RIEN ?

C'est sa question, au début du livre « INCIPIT », et il y répond par :

« **Ceci, que nous pouvons être humain avec les humains** ».

Nos frères Pierre et Jacques, évoqués au début, en sont des signes vivants, ainsi que les deux autres, et la sœur :

le bonheur que leur a fait notre visite.

« **Quand il ne reste rien** » : quand la vie se passe à la maison, ou seulement dans une pièce, téléphone à côté, mais qui sert peu souvent, télé qui nous fatigue, mais gardée pour l'une ou l'autre émission qui fait encore plaisir, et la messe le dimanche...,

Alors, c'est vrai, tout se concentre sur « **l'être** »...

Ce peut être difficile, la foi se fait plus vide : « est ce bien vrai tout cela ? »

me confiait ma mère, fervente s'il en fut, épuisée sur son divan, mais qui

tint

jusqu'au bout à l'Eucharistie...

Et chez l'un de mes frères prêtres, la prière s'est tarie, je ne sais guère ce qu'il croit, mais il n'a pas changé sa vie, et restent les relations pour alimenter sa

« dimension spirituelle »...

« On existe pour quelqu'un » ... Si Dieu existe, IL m'aime ! IL nous aime !

N'est ce pas là l'essentiel ? La seule chose importante dont nous ayons à témoigner :

« Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre mes frères, c'est à Moi... »

Mais je dois vous avouer que '**je ne savais pas ces choses**', dans cette acuité là.

Jamais je ne serais allé au Manoir St Joseph, simplement pour voir les frères résidents,

j'aurai eu l'impression d'y venir comme un intrus.

Certes, lors d'une visite spécifique à tel ou tel confrère, j'ai pu constater le bonheur de la rencontre pour quelques autres... mais ça n'a rien changé en moi.

Que d'être maintenant moi même concerné, et de découvrir que l'essentiel de tout

est **« d'être humain avec les humains »**,

et que notre Dieu a vécu 30 ans à Nazareth pour nous ouvrir à cette dimension du **« frère »**

« Qui est Ma Mère et qui sont Mes frères ? » entendions nous il y a peu.

Merci de votre attention.

François Marin